

Avec *Solographies*, la Compagnie Linga crée un éloge à la femme

Danse

Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo poursuivent leur quête d'intimité au féminin dans leur nouvelle création, à voir à l'Octogone de Pully

Révéler l'artiste dans son intimité. C'est le but que se sont fixé Katarzyna Gdaniec et Marco Cantalupo, directeurs artistiques de la Compagnie Linga, pour composer *Solographies*. Leur nouvelle création, qui offre le plateau à trois danseuses (Vera Alves, Ai Koyama et Dorota Lecka), est à voir aujourd'hui et demain à l'Octogone, théâtre de leur résidence



Ai Koyama, en quête du geste unique. GERT WEIG

depuis plus de vingt ans. Entretien avec le chorégraphe Marco Cantalupo.

Vous avez créé *Solographies* à l'intention de trois danseuses. Comment ces interprètes interagissent-elles?

C'est un travail d'écriture composé à partir des traits de caractère de chaque interprète et de la façon dont elles s'expriment gestuellement. Chacune en ressort mise en valeur. Mais tout reste une histoire de rencontre. Elles se trouvent, se confrontent, font preuve de complicité. *Solographies* est une ode à la femme qui est, je crois, belle et touchante.

Quel est l'intérêt de travailler avec des sujets féminins et non des danseurs hommes?

En jetant un regard sur nos recherches passées, nous avons remarqué que le corps de la femme se prête mieux à notre travail d'écriture. Le corps féminin a plusieurs facettes qui dégagent puissance et énergie. En plus, ces artistes confirmées, issues de provenances culturelles, artistiques et géographiques différentes, apportent leurs riches univers.

Vous attachez une grande partie de votre travail à la recherche sur le geste comme quelque chose d'unique. Un mouvement peut-il réellement

n'être fait qu'une fois?

Lorsque l'on salue quelqu'un, on répète toujours un peu le même mouvement. Mais, parfois, il y a une conjonction du temps, de l'esprit, du lieu et celui-ci prend une autre dimension. C'est cette complexité, qui constitue un geste et qui le rend de ce fait singulier, qui nous intéresse. En mélangeant écriture, improvisation et liberté, notre travail va dans ce sens-là.

Les solos sont-ils plus difficilement abordables pour le public que les ballets comportant de nombreux interprètes?

C'est l'éternelle question de savoir si la danse contemporaine est

accessible. Notre art a l'avantage de pouvoir englober une multitude d'expressions et la danse contemporaine peut parler à un large public. En ce qui nous concerne, notre travail sur le geste s'inspire du quotidien, c'est un langage qui parle donc à tout le monde. Je crois que nos chorégraphes ont une résonance dans le public. Les spectateurs ressentent de l'empathie avec les mouvements du danseur. C'est ce que nous appelons «l'empathie kinesthésique». **Céline Rochat**

Pully, Théâtre de l'Octogone

Ce soir et demain (20 h 30)

Rens.: 021 721 36 20

www.theatre-octogone.ch